



FRANÇOIS GAGNON  
SÉRIEUX, LES PENGUINS  
PAGE 3

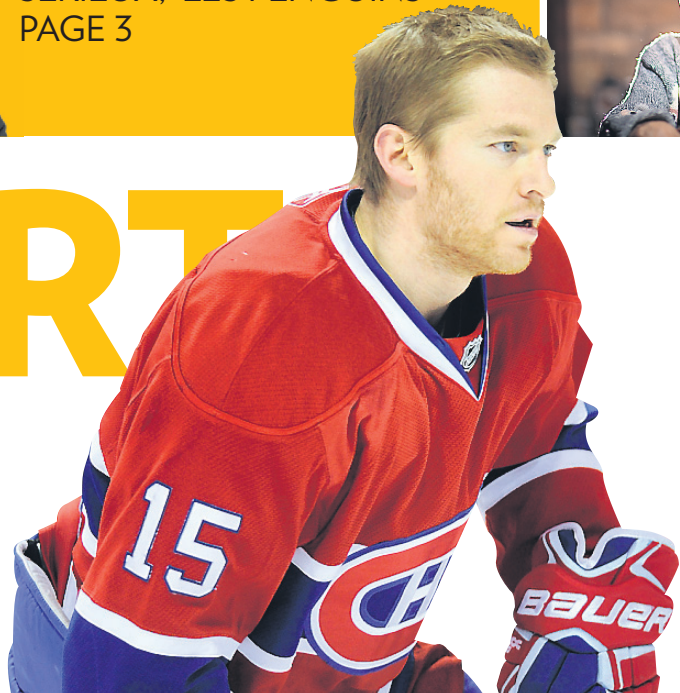


BOXE  
RÉGIS CHOISY  
JEAN PASCAL  
PAGE 4

# SPORT

## CLAVARDAGE

Venez commenter le match Canadien-Penguins en direct avec Mathias Brunet à 19h à [lapresse.ca/ch](http://lapresse.ca/ch)



CANADIEN  
HALPERN ET LE CH  
EN MODE SÉRIES  
PAGES 2 ET 3

Jeff Halpern

# WOODS RETROUVE SA MAGIE



MICHEL MAROIS  
GOLF

L'amour donne des ailes, dit-on, et Tiger Woods s'est proprement envolé vers les sommets du golf au cours des dernières semaines. Sa victoire au tournoi Invitation Arnold Palmer, hier, lui a permis de reprendre le premier rang du classement mondial à Rory McIlroy.

Numéro un mondial entre juin 2005 et octobre 2010 (un record de 281 semaines consécutives), Woods a connu une période sombre entre la fin de 2009 et la fin de 2011, descendant jusqu'au 58<sup>e</sup> rang du classement. Le golfeur de 37 ans n'a toutefois jamais baissé les bras et il a graduellement retrouvé la forme... et l'affection du public.

Il a remporté le tournoi Arnold Palmer, hier, son 77<sup>e</sup> titre en carrière

Avec 6 victoires au cours des 12 derniers mois, Tiger a largement mérité de retrouver sa place au sommet du classement, et plus personne ne doute qu'il va reprendre sa chasse aux records. À la fin de la semaine, il aura occupé le premier rang mondial pendant 624 semaines, près de 6 ans de plus que le deuxième au classement.

Woods va toutefois s'attaquer maintenant à deux des marques les plus prestigieuses du golf. Avec 77 titres à vie au circuit de la PGA, il n'est plus qu'à 5 du record de 82 victoires du légendaire Sam Snead. Au rythme actuel, Tiger y serait dans un an, et ce n'est sans doute qu'une formalité avant qu'il établisse une nouvelle marque.

Voir GOLF en page 5



Tiger Woods et Arnold Palmer

PHOTO ASSOCIATED PRESS



## L'INDISPENSABLE CUIR!

DURABLES, INDÉMODABLES ET SUPER CONFORTABLES, NOS CUIRS ET SUÈDES SONT PARFAITS POUR TOUTES LES OCCASIONS. À PARTIR DE 199,98\$

ERNEST.CA  
DU JEANS... AU COMPLET

1 888 858-5258 MAGASINEZ EN LIGNE PARTOUT AU QUÉBEC



PHOTO BERNARD BRAULT, ARCHIVES LA PRESSE  
Jeff Halpern a inscrit 11 buts et 15 mentions d'aide en 72 matchs dans l'uniforme du Canadien en 2010-2011.

# Halpern en territoire connu

## Son retour avec le Canadien s'annonce occupé



MARC ANTOINE GODIN

Pour la deuxième fois dans cette courte saison, le Tricolore s'apprête à disputer deux matchs en 24 heures contre les Penguins de Pittsburgh puis les Bruins de Boston. Les Penguins avaient arraché une victoire de 7-6 en prolongation au Centre Bell avant que le Canadien ne résiste aux Bruins par la marque de 4-3, le lendemain soir à Boston.

Ajoutez la visite des Rangers de New York au Centre Bell, samedi, et le calendrier de la semaine constitue toute une entrée en matière pour Jeff Halpern, que le CH a réclamé au ballottage de ces mêmes Rangers, le week-end dernier.

«Affronter les Penguins, qui sont sur la lancée qu'on connaît, de même que les Bruins, qui, malgré quelques blessures, demeurent l'une des meilleures formations du circuit, nous permettra de savoir où nous en sommes en tant qu'équipe», a soutenu Halpern.

«Et d'un point de vue personnel, il n'y a pas de meilleure façon de m'immerger dans le quotidien de ma nouvelle équipe.»

C'est vrai que le Tricolore en aura plein les bottes face à la crème de l'Association de l'Est.

«Nous voulons démontrer à ces deux équipes que si nous les croisons sur notre route en séries éliminatoires, nous allons jouer un style de jeu obstiné

et acharné pendant 60 minutes, a mentionné Max Pacioretty. Nous devons jouer du hockey de séries éliminatoires cette semaine et dicter le ton des parties.»

Préférant ne pas penser au-delà du prochain match, Michel Therrien a confirmé la présence de Carey Price contre les Penguins, une formation qui d'aligne 12 victoires et qui vient de

«Changer d'organisation crée un sentiment d'isolement et en ce sens-là, c'est réconfortant de pouvoir revenir au sein d'une formation où l'on connaît autant de gens.» — Jeff Halpern

faire l'acquisition de Brenden Morrow et de Douglas Murray dans les dernières heures.

### Heureux d'être de retour

Halpern, qui avait inscrit 11 buts et 26 points en 72 matchs avec le Tricolore durant la saison 2010-2011, s'est entraîné au centre du quatrième trio, flanqué de Travis Moen et Gabriel Dumont.

«On est très heureux de l'avoir, car il est très efficace en désavantage numérique et sur les mises en jeu, il a une bonne expérience de la Ligue nationale et il va nous apporter une profondeur que l'on recherchait en raison des blessures», a expliqué Michel Therrien.

L'entraîneur-chef a ajouté que l'organisation avait fait son acquisition parce que Petteri Nokelainen, un joueur aux attributs semblables, n'a pratiquement pas joué depuis un an. Halpern sera plus à même d'offrir le niveau de compétition souhaité.

L'Américain de 36 ans est bien heureux de revenir dans le giron du Canadien même si, jusqu'à tout récemment, il ne pensait pas que sa situation chez les Rangers de New York était en péril.

«Changer d'organisation crée un sentiment d'isolement et en ce sens-là, c'est réconfortant de pouvoir revenir au sein d'une formation où l'on connaît autant de gens», a expliqué Halpern.

«Il y a trois jours, je ne m'attendais à rien du tout. Mais je crois que le nombre de contrats chez les Rangers est entré en ligne de compte. Ils semblent se préparer à faire un changement et il fallait qu'ils fassent un certain aménagement.»

Le Tricolore a récupéré les derniers versements de son salaire de 700 000\$. Halpern deviendra joueur autonome à la fin de la saison.

«Le Canadien était une bonne équipe il y a deux ans, mais elle a été minée par les blessures l'an dernier, a ajouté Halpern. N'importe quelle équipe connaîtra plus de succès en demeurant en santé.»

«Le club a non seulement retrouvé certains joueurs, mais l'ajout de jeunes éléments et de gars comme Brandon Prust semble avoir eu un bon impact. Ce groupe-là est un bon mélange et c'est agréable de me joindre à lui.»

# Shero a recommandé Therrien au CH



RICHARD LABBÉ  
PITTSBURGH

L'homme qui a congédié Michel Therrien à Pittsburgh est le même qui a fortement recommandé son embauche auprès de la direction du Canadien, le printemps dernier.

Ray Shero, directeur général des Penguins depuis sept ans, est celui qui a mis Therrien à la porte en février 2009, au

«Ce qui me surprend, c'est que ça lui ait pris [à Therrien] autant de temps avant de pouvoir retourner derrière un banc de la LNH.»

— Ray Shero, DG des Penguins

moment où les résultats de l'équipe n'étaient pas aussi bons que prévu.

Mais au terme de la saison dernière, c'est aussi Shero qui a recommandé Therrien au directeur général du Canadien, Marc Bergevin.

«Quand Marc m'a appelé avant de prendre sa décision, je lui ai expliqué tout ce que Michel avait fait pour notre équipe, a confié Shero en entrevue avec *La Presse* à Pittsburgh. Les résultats de Michel avec le Canadien cette saison ne me surprennent pas. Ce qui me surprend, c'est que ça lui ait pris autant de temps avant de pouvoir retourner derrière un banc de la LNH.»

Shero estime qu'il n'est probablement pas le seul à avoir vanté les qualités de Therrien à Bergevin, mais il n'a pas hésité à faire savoir au DG montréalais que l'embauche de Therrien serait une bonne décision pour son organisation.

«J'ai expliqué à Marc tout ce que je savais de Michel, a ajouté Shero. Comme directeur général, c'est un plaisir de travailler avec un gars comme lui, qui est très loyal, qui possède une bonne structure de travail et une bonne discipline. Je lui ai dit qu'à Pittsburgh, Michel avait su soutirer le maximum de nos gars, autant les jeunes que les plus vieux.»

«Je croyais qu'il méritait une autre chance avec tout ce qu'il a fait pour nous ici. On avait perdu la finale de la Coupe Stanley en six matchs contre Detroit... Le club était en danger de rater les séries la saison suivante, mais ce n'était pas la faute de Michel. Il devrait être fier de ce qu'il a accompli avec nous, et je suis heureux qu'il ait obtenu une autre chance.»

À Pittsburgh, la sortie de Therrien avait été plutôt difficile, marquée par des rumeurs de dissension dans le vestiaire. À l'époque, on avait chuchoté que les stars offensives de l'équipe ne croyaient plus en ce système défensif imposé par leur entraîneur à chaque match.

«Je me souviens surtout qu'on ne jouait pas bien à ce moment-là, a rappelé le gardien Marc-André Fleury. L'équipe était dans une très mauvaise position, et on n'en sortait pas. Quand ça arrive, ce n'est pas tout le temps la faute du coach.»

Quatre ans plus tard, Shero reconnaît encore que la décision de congédier Therrien ne fut pas si facile, même si Dan Bylsma, son successeur, a fini par mener l'équipe à la conquête de la Coupe Stanley quelques mois plus tard.

«Il fallait faire un changement à ce moment-là, se souvient Shero. Ce n'est jamais facile de prendre une telle décision. C'est ce que le Lightning de Tampa Bay vient de faire, mais ça ne veut pas dire que Guy Boucher n'est pas un bon entraîneur. C'est juste que des fois, ça prend un changement.»



PHOTO GENE J. PUSKAR, ASSOCIATED PRESS  
Les Penguins, qui sont les hôtes du Canadien ce soir, ont décroché une 12<sup>e</sup> victoire de suite, dimanche soir. Sur cette séquence, le gardien Ilya Bryzgalov, des Flyers, a repoussé l'attaque de Sidney Crosby en deuxième période, mais le capitaine des Penguins s'est repris en troisième.

# Des Penguins à qui personne ne résiste

RICHARD LABBÉ

PITTSBURGH — C'est le club de l'heure dans la LNH qui se prépare à accueillir le Canadien, ce soir à Pittsburgh.

Les Penguins sont au sommet du classement de l'Association de l'Est, mais surtout, ils offrent des performances assez inspirées à leurs fidèles ces jours-ci, eux qui viennent de remporter leurs 12 derniers matchs. Rien de moins.

«On réussit à trouver des façons de gagner, explique le gardien Marc-André Fleury. Tout le monde joue selon le système de l'équipe, et ça nous donne des chances de victoire chaque soir.»

Malgré les récents succès, la direction des Penguins a estimé que des renforts étaient nécessaires. Le club a donc acquis dimanche l'attaquant Brenden Morrow des Stars de Dallas. En plus, il a obtenu hier des Sharks de San Jose le défenseur Douglas Murray en retour d'un choix de deuxième tour au prochain repêchage et d'un choix conditionnel en 2014. Murray doit arriver à Pittsburgh aujourd'hui et ne sera pas en mesure de jouer

ce soir. Morrow, lui, pourrait affronter le Canadien.

De toute évidence, les Penguins se préparent pour les séries.

«J'ai choisi les Penguins parce qu'ils ont des chances, a expliqué Morrow en arrivant à Pittsburgh hier. Je veux juste gagner une Coupe Stanley, je

raté les trois derniers matchs de l'équipe. «Si c'étaient les séries, je jouerais, a-t-il fait savoir hier. Je ne sais pas si je vais être là contre le Canadien. On verra avant le match.»

S'ils enchaînent les victoires à un rythme fou, les Penguins sont bien au fait de la saison

«Je veux juste gagner une Coupe Stanley, je vais faire ce qu'il faut pour y arriver.» — Brenden Morrow, acquis des Stars

vais faire ce qu'il faut pour y arriver. C'est pour ça que je suis ici: parce que je veux gagner.»

Même si tout va bien dans le camp des Penguins, il y a quelques inquiétudes. Le cas de l'attaquant Evgeni Malkin, tout d'abord, qui n'a pas joué depuis le 9 mars en raison d'une blessure. Malkin, déjà victime d'une commotion cérébrale cette saison, s'est entraîné hier avec le reste de l'équipe. Le défenseur Kristopher Letang est lui aussi sur la touche, victime d'une blessure à l'aîne. Il a

magique du Canadien. Surtout ceux, comme Sidney Crosby, qui ont très bien connu l'entraîneur-chef Michel Therrien jadis à Pittsburgh.

«Je ne suis pas surpris des succès de Michel avec le Canadien, a fait savoir Crosby après l'entraînement d'hier. Il avait fait du très bon travail ici avec nous. Je vois des similitudes entre ce qu'il réussit avec le Canadien et ce qu'il avait réussi avec nous. Le Canadien est très compétitif à chaque match, le club est discipliné, et le message de Michel est le même qu'ici à l'époque.»

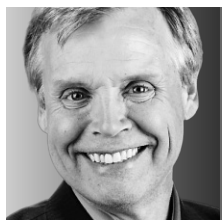
Cet espace est un outil graphique qui nous permet de contrôler la qualité d'impression de LA PRESSE.

Nos standards de qualité élevés ont permis à LA PRESSE d'entrer dans le prestigieux club des 50 quotidiens les mieux imprimés au monde (Newspapers Color Quality Club).

WAM IFR A INCOC 2012

Merci de votre confiance

# Coup double à Pittsburgh, coup dur à Tampa



FRANÇOIS  
GAGNON  
CHRONIQUE

Sidney Crosby n'est pas encore assuré de soulever pour la deuxième fois la Coupe Stanley. Mais en renforçant une équipe qui était déjà pas mal forte, voire redoutable, le directeur général Ray Shero vient de faire des Penguins de Pittsburgh un choix logique pour succéder aux Kings de Los Angeles à titre de champions des séries éliminatoires.

Car oui, je crois qu'une équipe succédera aux Kings, qui ne répéteront pas leur conquête-surprise du printemps dernier.

À 34 ans, Brenden Morrow n'est plus jeune. Mais il est encore solide et capable de marquer des buts. Le rêve réalisable d'enfin boire du champagne dans la Coupe Stanley le rendra meilleur encore. C'est une excellente nouvelle pour Evgeni Malkin et James Neal, qui seront ses compagnons de trio lorsque Malkin reviendra au jeu. C'est une bien mauvaise nouvelle pour le Canadien et les Bruins de Boston qui doivent maintenant se demander quoi faire pour répliquer aux Penguins afin de rivaliser avec eux dans la dernière ligne droite de la saison régulière et en séries.

Le Canadien a effectué un bon coup en réclamant Jeff Halpern pour solidifier son quatrième trio et améliorer la qualité de son jeu en désavantage numérique.

Mais on peut avancer sans trop de risques de se tromper qu'il faudra davantage de punch au sein des trois premiers trios pour rivaliser avec les Penguins. Et aussi

avec les Bruins, qui lorgnaient Morrow et qui ne resteront pas les bras croisés.

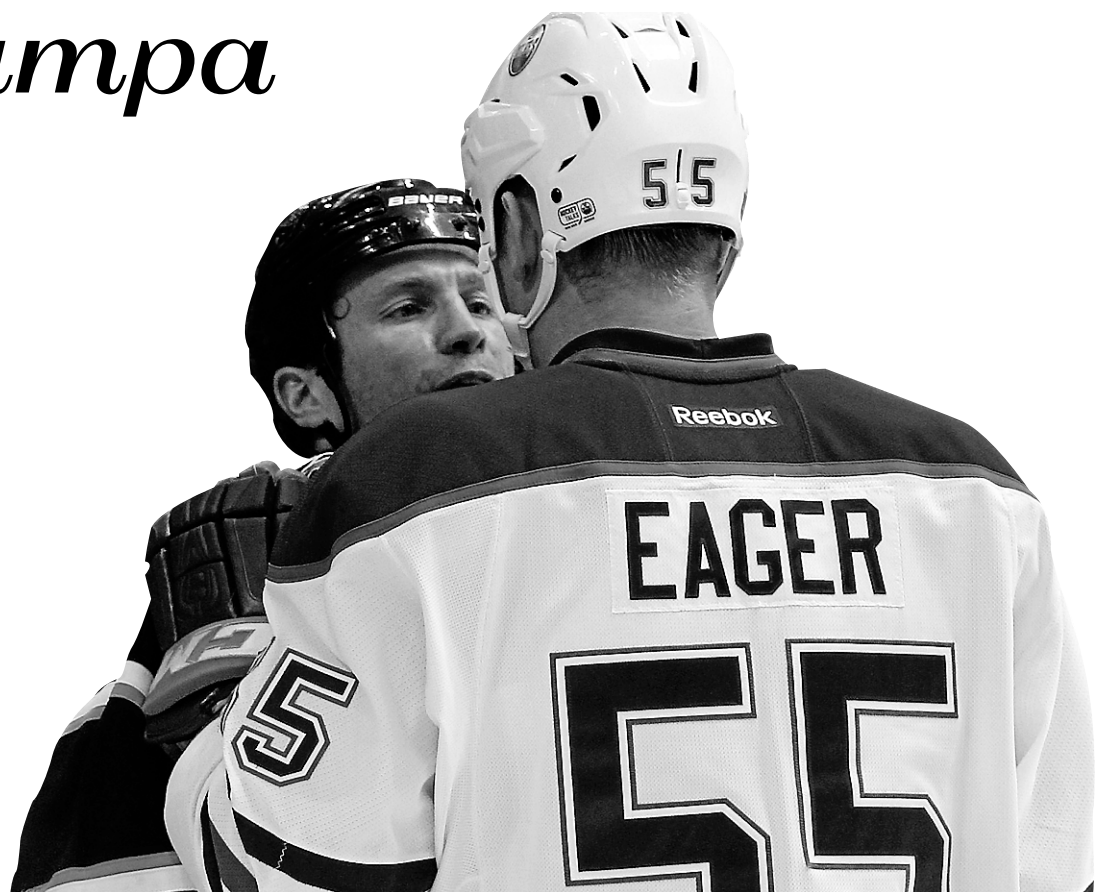
Les Penguins lancent aussi un avertissement sérieux aux Blackhawks de Chicago, aux Ducks d'Anaheim et aux autres clubs de l'Ouest qui considéraient qu'une fois champions de leur association, ils auraient déjà les deux mains sur la Coupe Stanley.

Morrow ne s'amène pas seul à Pittsburgh. Les Penguins ont aussi obtenu les services du vétéran défenseur Douglas Murray des Sharks de San Jose.

Pas question de prétendre que Murray apportera autant à sa nouvelle équipe que Morrow. Mais bien qu'il soit loin d'être rapide, l'imposant défenseur suédois servira de bon second à Brooks Orpik pour protéger les gardiens des Penguins et relever les défis défensifs.

Le plus beau de l'affaire pour les Penguins, c'est qu'ils n'ont pas chèrement payé ces deux acquisitions. Oui! Joe Morrow – premier choix, 23<sup>e</sup> sélection, en 2011 – est un défenseur très prometteur. Mais les Penguins sont parmi les mieux nantis en fait de joueurs d'avenir à la ligne bleue dans la LNH.

La liste commence avec Derrick Pouliot et Brian Dumoulin. Ils ont repêché le premier avec le choix de premier tour que les Hurricanes de la Caroline leur ont offert – avec Dumoulin – dans le cadre de la transaction qui a permis à Jordan Staal d'aller rejoindre son frère Eric. Simon Després et Olli Maatta,



À 34 ans, Brenden Morrow pourra aider les Penguins dans leur quête de la Coupe Stanley. Il est solide et peut encore marquer des buts.

PHOTO MIKE STONE, ARCHIVES REUTERS

des choix de première ronde en 2009 et 2012, et Scott Harrington s'ajoutent à cette liste, ce qui explique pourquoi les Penguins n'ont pas rechigné à l'idée de céder un jeune Morrow pour en obtenir un plus vieux. Et des choix de deuxième tour en 2013 et 2014 pour Murray.

## Deuxième gifle pour Boucher

Guy Boucher a encaissé un dur coup lorsque Steve Yzerman l'a congédié à titre d'entraîneur-chef dimanche. Il en a encaissé un plus dur encore lorsque son ancien patron a confirmé hier soir l'embauche de Jon Cooper pour le remplacer à la barre du Lightning de Tampa Bay. Si Yzerman avait opté pour l'expérience et la réputation de Lindy Ruff, Boucher aurait pu se dire que le combat était inégal. Mais en offrant le poste à un entraîneur-chef

de qualité – il a remporté la Coupe Calder l'an dernier, dans la Ligue américaine, avec le club-école du Lightning qui est premier au classement cette année encore – qui n'a cependant pas la moindre expérience dans la Ligue nationale, il confirme que sa décision de remplacer Boucher n'était vraiment pas motivée par un besoin immédiat de gagner. Qu'elle était bel et bien motivée par une quête de bâtir sur des bases plus solides l'avenir de son équipe. Quitte à repartir à zéro...

## Semin couvert d'or

Les Hurricanes avaient trouvé la formule magique pour s'assurer de performances constantes du talentueux, mais nébuleux attaquant russe Alexander Semin: lui faire signer un contrat d'une saison. La formule a finalement sauté au visage de Jim

Rutherford. Le DG des Hurricanes a pris la LNH par surprise en consentant une prolongation de contrat de cinq ans à Semin. Contrat qui lui permettra d'encaisser le salaire qu'il touche cette année (7 millions) pour chacune des cinq prochaines saisons. Je veux bien croire que les 30 points (8 buts) de Semin militent en sa faveur. Comme son grand talent. Mais c'est un pari très risqué pour un joueur dont la motivation personnelle a souvent été remise en question. Je ne le souhaite pas à Kirk Muller, aux Hurricanes qu'il dirige avec doigté et à leurs fans, mais maintenant qu'il est couvert d'or, Semin pourrait se mettre au neutre jusqu'en 2017-2018 lorsque viendra le temps de prouver à nouveau sa valeur pour obtenir un autre contrat. Si jamais il tient encore à jouer rendu là.

## « J'ai cessé de cibler une date de retour »

Prust ratera ses septième et huitième matchs à cause d'une blessure à une épaule

MARC ANTOINE GODIN

Brandon Prust commence à taper du pied.

Après avoir subi une luxation d'une épaule à Tampa, on avait évoqué une absence de 10 à 14 jours. Prust a non seulement dépassé le compte, mais il n'a pas été en mesure de s'entraîner avec ses coéquipiers, hier. C'est le préparateur physique Pierre Allard qui s'est chargé de le brasser quelque peu sur la deuxième patinoire du Complexe sportif Bell.

« J'ai cessé de cibler une date de retour, a lâché Prust. Il s'agit simplement de me rétablir complètement. »

Le robuste ailier, qui n'avait jamais subi de blessure à une épaule auparavant, s'attendait à ce que sa guérison soit plus rapide. Or, il ratera ses

septième et huitième matchs consécutifs, cette semaine – deux affrontements importants, contre les Penguins de Pittsburgh et les Bruins de Boston.

« Je visais d'être de retour pour ces deux matchs, mais c'est justement le genre de rencontre où l'on ne peut pas se permettre de ne pas être à 100% », a-t-il convenu.

L'Ontarien de 29 ans assure néanmoins que les choses progressent.

« J'espère que ça ne durera pas beaucoup plus longtemps », a-t-il dit.

## Weber avait tenté de jouer blessé

Plus chanceux, le défenseur Yannick Weber a pu participer à un premier entraînement complet depuis qu'il s'est blessé à un genou, le 7 mars en Caroline-du-Nord.

Il a même participé à l'envolée vers Pittsburgh, hier après-midi.

« J'ai été victime d'une mise en échec en début de deuxième période contre les Hurricanes et j'ai tordu quelque chose au genou droit, a expliqué le Suisse. Je savais que quelque chose n'allait pas, mais j'ai continué de jouer quand même. Ce n'était peut-être pas la chose à faire, mais en même temps, c'était mon premier match en un mois. Je ne voulais pas quitter le match. »

« Jouer sur une jambe ne m'a pas aidé. Quand on se met à penser à son genou plutôt qu'au match, des erreurs vont survenir. C'est ce qui s'est produit sur une échappée d'un joueur des Hurricanes... »

Weber reconnaît que les choses auraient pu être bien pires.

« C'est juste le timing qui était terrible », a-t-il ajouté en faisant allusion au fait que l'entraîneur lui avait fait confiance pour un deuxième match seulement cette saison.

## Rien d'encourageant pour Bourque

Les cas de Rene Bourque et de Raphael Diaz continuent d'être préoccupants. Diaz n'a pas chaussé les patins depuis qu'il a subi une commotion cérébrale, il y a un mois jour pour jour.

Quant à Bourque, qui semblait s'approcher d'un retour au jeu, il a vraisemblablement subi un recul dans sa convalescence pendant le voyage du Canadien à Long Island.

Les premiers signaux inquiétants ont été observés au terme de l'entraînement matinal précédant le match contre les Islanders. Bourque

n'est pas resté sur la patinoire pour faire des heures supplémentaires en compagnie de Tomas Kaberle, comme on s'y serait attendu.

Il n'a pas patiné depuis. « Ce qui est frustrant, c'est qu'il ne progresse pas comme on le souhaiterait, mais c'est tout ce que je sais pour le moment », a mentionné Michel Therrien.

L'entraîneur-chef n'en est pas encore au point où il s'inquiète du fait que la saison des deux joueurs pourrait être compromise.

« Je ne crois pas, a-t-il dit, mais les commotions cérébrales sont frustrantes autant pour les joueurs – qui se sentent bien un jour et moins bien le lendemain – que pour nous qui souhaitons les revoir dans la formation. »

« Mais il n'y a rien qu'on puisse y faire. »

LAPRESSE.CA



PHOTO BRIAN KERSEY, AP  
Duncan Keith

## L'ÉTAT DES FORCES DANS LA LNH

Consultez l'état des forces dans la LNH de Mathias Brunet à [lapresse.ca/forces](http://lapresse.ca/forces)

## Jon Cooper succède à Guy Boucher

LA PRESSE CANADIENNE

TAMPA — Moins de 48 heures après avoir limogé l'entraîneur-chef Guy Boucher, le directeur général du Lightning de Tampa Bay, Steve Yzerman, a choisi Jon Cooper pour le remplacer, a confirmé l'équipe via son compte Twitter hier soir.

Cooper est ainsi devenu le huitième entraîneur-chef de l'histoire de la concession. Selon le quotidien *Tampa Bay Tribune*, il sera officiellement présenté aux médias en conférence de presse demain.

Il fera ses débuts derrière le banc du Lightning

vendredi soir. L'équipe accueillera les Devils du New Jersey.

Il était jusqu'ici l'entraîneur-chef du club-école du Lightning, le Crunch de Syracuse, dans la Ligue américaine.

Le Crunch présente actuellement le meilleur dossier de l' AHL à 39-18-3-5.

Au cours des deux saisons précédentes, Cooper avait dirigé les Admirals de Norfolk, qui était alors le club-école du Lightning. En 2011-2012, il a mené les Admirals à une récolte record de 55 victoires et à la conquête de la Coupe Calder.

Cooper et ses hommes avaient alors bouclé la saison en connaissant une série de 28 gains. À l'issue de la campagne, Cooper avait reçu le trophée Louis A.R. Pieri Memorial remis à l'entraîneur-chef par excellence de l' AHL.

## Lacroix et Thomas en intérim

D'autres sources ont révélé en milieu de soirée que Rob Zettler allait succéder à Cooper à la barre du Crunch.

Le Lightning a congédié Boucher dimanche matin après qu'il eut mené l'équipe à un piètre dossier de

13-17-1 en 31 matchs cette saison. À sa première saison à titre d'entraîneur dans la LNH en 2011, le Québécois avait permis au Lightning de s'approcher à un seul match de la finale de la Coupe Stanley.

Le Lightning occupe présentement le 14<sup>e</sup> rang dans l'Association de l'Est, après avoir encaissé une défaite de 3-2 contre les Jets de Winnipeg dimanche soir.

Daniel Lacroix et Steve Thomas dirigeront le Lightning ce soir contre les Sabres de Buffalo. Ils seront les adjoints de Cooper par la suite.

## SPORTS



Régis Lévesque est en quelque sorte le père spirituel du « combat local ».

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

## PAROLE DE RÉGIS...



GABRIEL BÉLAND

Ne cherchez pas Régis Lévesque aujourd'hui au Centre Bell. Le légendaire promoteur n'assistera pas à la première conférence de presse en vue du combat du 25 mai entre Lucian Bute et Jean Pascal. L'homme de 77 ans ne s'en cache pas : personne ne l'a invité et il s'en désolé.

« C'est rare que les deux organisations, GYM et InterBox, ne

Ce combat-là est un naturel : tu mettras une petite fille de 7 ans pour faire la promotion et t'aurais la même assistance. »

Lévesque a fait les beaux jours de la boxe au Québec, des années 60 à la fin des années 90. Il a « promu » des dizaines de duels, a réservé le Forum une centaine de fois et a caressé un instant le projet d'organiser un affrontement dans un avion pour contourner un interdit de la Régie des alcools, des courses et des jeux. Il a travaillé aux côtés de boxeurs comme Fernand Marcotte, Donato Paduano et Eddie Melo, un Portugais que Lévesque présentait comme un

du monde. Il y a eu 5000 spectateurs au Forum. Un désastre. Pourquoi? Parce que c'est pas un local. »

## Pascal est plus fort

Lévesque admet que Pascal-Bute pourrait être le plus grand combat de la boxe québécoise. « Ça se pourrait. Ça va être un grand combat, croit-il. Et ça pourrait durer trois ans leur affaire avec les revanches. »

Entre les deux boxeurs, son choix est simple. « Ma prédiction, c'est Pascal par décision ou par K.-O. Parce que Pascal a plus souvent fait 12 rounds difficiles. Bute, lui, a déjà été dans les vapes deux fois », rappelle le vieux routier, en référence à ses duels contre Librado Andrade et Carl Froch.

« L'entraîneur de Pascal doit lui apprendre à garder Bute dans les câbles. Parce que Bute aime boxer au centre du ring. Alors, il ne faut pas le laisser faire ça », juge Lévesque, qui compare Pascal à Eddie Melo, un boxeur "qui avançait en simonac". « Si j'étais l'entraîneur de Pascal, je n'hésiterais pas à parier 20 000\$ sur lui! »

L'homme, qui a dédié 52 ans de sa vie à la boxe, refuse de faire une croix sur sa carrière. Le dernier combat qu'il a organisé remonte à 2007 et opposait Dave Hilton à Adam Green. Se considère-t-il comme retraité?

« Pour le moment, je suis retraité, mais si je trouvais un beau prospect, je sorterais de la retraite », admet Régis Lévesque, qui rêve encore de faire boxer Dave Hilton. Son plan? Hilton contre Joachim Alcine ou David Lemieux. Parce qu'enfin, les championnats du monde, c'est bien beau. Mais il n'y a rien de mieux qu'un combat local. Parole de Régis Lévesque.

« Ça fait deux ans qu'ils auraient dû faire ce combat-là au lieu de petits combats de championnat du monde dont tout le monde se fout. » — Régis Lévesque

m'approchent pas pour les aider. Ça fait six ans que je n'ai plus rien, déplore Régis Lévesque. Je leur aurais rapporté 100 fois ce que je leur aurais coûté. »

Régis Lévesque, que nous avons rencontré hier dans ses « bureaux » du Deli Beaubien, un restaurant de l'Est de Montréal, n'est pourtant pas étranger au choc Pascal-Bute. Il est en quelque sorte le père spirituel du « combat local », cette recette toute simple qui consiste à faire se mesurer deux pugilistes issus du même coin de pays.

« Ça fait deux ans qu'ils auraient dû faire ce combat-là au lieu de petits combats de championnat du monde dont tout le monde se fout, lance Lévesque entre deux gorgées de café.

Italien « parce que c'est plus vendeur ».

Lors de l'annonce du choc Pascal-Bute, certains amateurs de boxe ont déploré que Jean Pascal sacrifie un combat de championnat du monde contre Chad Dawson au profit d'un duel local sans véritable enjeu. « Ces gens-là sont des imbéciles, coupe Régis Lévesque. Ils ne comprennent rien! »

Le promoteur ressort un exemple des années 70. « Donato Paduano a attiré 12 400 spectateurs contre Fernand Marcotte. Contre Jean-Claude LeClair, c'étaient 13 000 spectateurs. Contre Joey Durrelle, c'étaient 12 000. Mais là, on a fait venir Emile Griffith, un grand boxeur américain, un ancien champion

## Des passages à vide trop nombreux

PIERRE LADOUCEUR  
LE BULLETIN

Il ne faut jamais rien tenir pour acquis dans la Ligue nationale de hockey. Ainsi, on aurait pu facilement penser que le Canadien allait festoyer la semaine dernière contre les Sabres de Buffalo et les Islanders de New York, deux équipes qui risquent d'être exclues des séries de fin de saison.

Au contraire, les hommes de Michel Therrien ont encaissé deux revers contre les Sabres (3-2 en prolongation et 2-1), et ont arraché une victoire de 5-2 à New York grâce à une poussée de trois buts en troisième période.

Si le Canadien s'est hissé au sommet de sa division, c'est parce qu'il avait pris l'habitude de travailler avec intensité du début à la fin de ses matchs, même si la deuxième période a souvent été plus ardue. Mais la

semaine dernière, les passages à vide ont été trop nombreux. Le Canadien a mis 20 bonnes minutes avant d'ouvrir les valves en attaque à l'occasion du revers de 3-2 en prolongation contre les Sabres; l'attente a duré presque 40 minutes à Long Island. Finalement, dans le revers de 2-1 contre les Sabres, ce n'est pas l'effort, mais l'opportunisme qui a fait défaut.

Andrei Markov a été le premier de classe, avec une

On aurait pu s'attendre à mieux qu'un dossier de 1-1-1 de la part du Canadien la semaine dernière.

récolte de trois mentions d'aide grâce à des mises en scène qui auraient pu produire davantage en attaque. Employé régulièrement contre les meilleurs trios, il a terminé la semaine avec un rendement de +1. Il a formé avec Alexei Emelin le duo le plus stable chez les arrières.

On dira que P.K. Subban a été plus productif avec ses deux buts et son dossier de +1. Cependant, Subban a connu

une semaine en dents de scie, avec des jeux brillants à Long Island et du travail intense contre les Sabres, jumelés à quelques bourdes coûteuses.

Subban devrait rayer de son livre de jeu cette mise en échec avec le derrière qui, quoique spectaculaire, n'apporte pas beaucoup de résultats positifs — d'autant plus que ses adversaires ont appris à se méfier, ce qui leur permet d'éviter le coup. Quant à son compagnon

Josh Gorges, on vante régulièrement son travail en zone défensive. Or, il a très mal paru sur le deuxième but de Thomas Vanek, samedi soir. Ce but a permis aux Sabres de filer avec la victoire.

D'accord, les erreurs défensives se produisent dans un match de hockey. C'est normal! Par contre, lorsque l'attaque ne profite pas de ses occasions de marquer, ces erreurs ressortent davantage.

D'autant plus que Carey Price, sans avoir connu une mauvaise semaine, n'a pas su faire la différence lors des deux revers contre les Sabres, alors que Jhonas Enroth et Ryan Miller lui ont volé la vedette. Price a accordé 7 buts en 66 tirs (.893), alors que les gardiens des Sabres ont arrêté 70 des 73 tirs du Canadien (.959).

En attaque, le Canadien a lancé dans la mêlée trois trios qui ont gagné la bataille territoriale sans pour autant mener leur équipe à la victoire. Le trio de Tomas Plekanec, Brian Gionta et Michael Ryder a dirigé 52 tirs vers le filet adverse (29 cadrés), ce qui lui a valu 3 buts, ceux de Ryder (2) et de Gionta (1).

Le trio de Brendan Gallagher, David Desharnais et Max Pacioretty a également passé de longs moments chez l'adversaire en récoltant 50 tirs (24 cadrés), pour une maigre récolte de 2 buts, ceux de Gallagher et de Pacioretty. Finalement, Colby Armstrong a inscrit le seul but du trio qu'il formait avec Lars Eller et Alex Galchenyuk. Ces trois joueurs ont tiré 42 fois vers le filet (19 cadrés).

## LES TROIS GRANDS COMBATS DE RÉGIS

## Eddie Melo contre Fernand Marcotte, le 31 octobre 1978

« Eddie n'avait pas 17 ans lors de leur premier combat. Comme il n'était pas majeur (Melo avait 18 ans selon sa fiche, NDLR), c'était pas légal de le faire boxer à Montréal. Alors, on a fait ça à Verdun. Marcotte, lui, était au pic de sa carrière. Melo criait à Marcotte: "Mon sale, même si j'ai 17 ans, je vais te battre." C'était un vrai dur, un vrai bagarreur. Il n'y en aura jamais un autre comme Melo. » Eddie Melo l'a finalement emporté par décision partagée.

## Eddie Melo contre Gary Summerhays, le 11 mars 1980

« Le Centre Paul-Sauvé pouvait contenir 5800 spectateurs. Il y en avait 8000 ce soir-là. Ils étaient deux par marche. On ne pouvait marcher nulle part et on ne voyait rien à cause de la fumée de cigarettes. Les gens me demandaient des billets parce qu'il n'y en avait plus. Ils me criaient: "Lévesque, je suis venu de Verdun en autobus, t'as pas rien qu'un billet?" À la fin, j'ai dit d'ouvrir les tourniquets. On a laissé le monde entrer gratuit. Encore à ce jour, c'est le record au Centre Paul-Sauvé. Mais j'avais pas le droit de laisser entrer plein de monde de même! »

## Mario Cusson contre Dave Hilton, le 4 décembre 1983

« Dans ce temps-là, la carrière de Cusson montait, celle de Hilton montait et on a mis les deux ensemble au Forum. Tout était vendu. Il y avait 18 400 spectateurs là-dedans. Ça braillait pour avoir des billets. »

— Gabriel Béland

## LE BULLETIN

## DU 24 MARS

NOMS	NOTE	TEMPS	M
1-Andrei Markov	8,0	25:33	3
2-Tomas Plekanec	7,6	20:12	3
Brendan Gallagher	7,6	15:39	3
4-P.K. Subban	7,5	25:06	3
Brian Gionta	7,5	18:22	3
Michael Ryder	7,5	17:29	3
7-Alexei Emelin	7,4	21:13	3
Max Pacioretty	7,4	16:56	3
9-Josh Gorges	7,3	22:34	3
David Desharnais	7,3	15:28	3
Colby Armstrong	7,3	16:18	3
Lars Eller	7,3	17:13	3
Carey Price	7,3	60:18	3
14-Francis Bouillon	7,0	15:36	3
15-Alex Galchenyuk	6,9	13:23	3
Travis Moen	6,9	8:45	3
17-Gabriel Dumont	6,6	8:33	3
Jarred Tinordi	6,6	11:21	3
Ryan White	6,6	7:32	2
20-Mike Blunden	5,9	5:57	1

## GLOBAL (9 SEMAINES)

NOMS	NOTE	TEMPS	M
1-Andrei Markov	7,6	24:41	31
2-Tomas Plekanec	7,5	19:26	31
Carey Price	7,5	60:55	25
P.K. Subban	7,5	22:29	25
Raphael Diaz	7,5	20:36	19
6-Brian Gionta	7,4	18:42	31
Josh Gorges	7,4	21:01	31
David Desharnais	7,4	16:34	31
Max Pacioretty	7,4	16:08	27
Brendan Gallagher	7,4	13:25	27
Peter Budaj	7,4	60:43	6
12-Rene Bourque	7,3	17:35	17
13-Francis Bouillon	7,2	17:47	31
Brandon Prust	7,2	13:45	25
Erik Cole	7,2	15:36	19
16-Alexei Emelin	7,1	20:16	31
Lars Eller	7,1	14:56	29
Michael Ryder	7,1	16:07	11
19-Alex Galchenyuk	7,0	12:43	31
20-Travis Moen	6,9	11:36	30
21-Colby Armstrong	6,8	11:16	31
Tomas Kaberle	6,8	13:32	10
Gabriel Dumont	6,8	10:03	7
Jarred Tinordi	6,8	12:12	4
25-Ryan White	6,6	9:32	22
26-Mike Blunden	6,4	6:53	2
27-Greg Pateryn	6,3	9:36	3
28-Yannick Weber	5,6	8:56	2

M = nombre de matchs

# La patience de Wenger

L'attaquant de l'Impact joue peu, mais conserve une bonne attitude



PASCAL MILANO

Les occasions de disputer un match dans son intégralité sont plutôt rares pour Andrew Wenger. Dimanche contre les Red Bulls de New York, dans le cadre de la Ligue réserve, l'attaquant de l'Impact a tout de même saisi la perche tendue en inscrivant un but et en offrant une passe décisive.

Dans les tribunes, Marco Schällibaum a sans doute pris bonne note de la performance du premier choix du repêchage de 2012. Sauf que le schéma tactique montréalais à un seul attaquant (4-1-4-1) empêche Wenger, pour l'instant, de rêver à un temps de jeu accru. Depuis le début de la saison, il a joué seulement 21 minutes, un chiffre largement inférieur à la majorité des joueurs repêchés dans le top-10, l'an dernier.

« J'aimerais jouer bien plus, mais c'est la situation dans laquelle je suis et il s'agit de prendre les choses un jour à la fois, philosophe-t-il. J'ai aussi montré de belles choses à l'entraînement récemment, mais l'équipe réalise un parcours fantastique. Je suis là pour pousser mes coéquipiers et être prêt quand on fera appel à moi. »

L'attitude et la patience de Wenger sont grandement louées dans le vestiaire montréalais. Il lui est surtout demandé d'absorber le plus d'information possible au contact de Marco Di Vaio. À défaut de partager le terrain avec lui, Wenger a déjà admis qu'il surveillait étroitement le travail de son aîné.

« Andrew un professionnel



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Andrew Wenger a disputé une excellente rencontre contre les Red Bulls de New York en Ligue réserve, dimanche, marquant un but. L'entraîneur Marco Schällibaum, de l'Impact, en a sans doute pris bonne note.

qui regarde et qui se dit qu'il peut apprendre chaque jour, assure l'entraîneur-adjoint, Mauro Biello. Même lors de matchs de Ligue réserve, il en profite pour faire les petites choses qu'on lui demande. Il ne faut pas oublier que dans le soccer, les choses changent vite et il faut être toujours prêt à jouer au cas où. »

#### Un vrai attaquant

Au moment de son repêchage, Wenger était

synonyme de polyvalence, lui qui avait joué en défense, au milieu de terrain et en attaque à l'Université Duke. Depuis, il s'est concentré sur le rôle d'attaquant avec, à la clé, quatre buts inscrits en 2012 dont trois lorsqu'il a été titularisé en tant qu'unique attaquant. Le joueur de 22 ans, du haut de ses 6 pi, présente quelques caractéristiques uniques dans le secteur offensif.

« Sa frappe du pied droit

ou du pied gauche est l'une des meilleures dans l'équipe, juge Biello. Il a une bonne vitesse, il est fort et il peut prendre le dessus sur son défenseur. Ce sont, pour moi, les qualités d'un vrai attaquant. »

Au fil des mois, Wenger a aussi travaillé sur l'efficacité de ses mouvements dans les derniers mètres. De son propre aveu, il était un peu trop prévisible, l'an dernier.

« Les choses sont plus

faciles dans les matchs de réserve puisque le quatuor défensif de New York était horrible et laissait énormément d'espace, a-t-il commencé par dire. Mais j'essaie d'être beaucoup plus mobile que l'an dernier. J'étais peut-être un peu trop statique entre les deux défenseurs centraux, ce qui me rendait facile à marquer. En essayant de bouger un peu plus, je peux me créer davantage d'occasions. »

## L'équipe Cendrillon en quête d'un nouvel ADN



PATRICK LEDUC  
COLLABORATION SPÉCIALE

Une semaine, c'est vite passé. On quitte la ville le temps de se secouer les méninges et de renouer avec de vieux amours et, au retour, ce qui frappe le plus, c'est que rien n'a vraiment changé. Tout semble au beau fixe.

Commission Charbonneau à la télé, neige abondante dans les rues du quartier et l'Impact de Montréal qui affiche toujours un dossier immaculé. Un peu comme son entraîneur lors des entrevues d'après-match, la troupe de Schällibaum ne dérouge pas.

L'efficacité de onze

montréalais fait même des jaloux en terrain déjà conquis par le Bleu-blanc-noir, comme à Portland, où j'étais de passage dans le cadre d'un camp avec l'équipe féminine canadienne U20. Occupé par les tâches techniques qui m'incombaient en tant qu'adjoint à l'entraîneur Andrew Olivieri, j'ai toutefois eu très peu de temps pour sonder les états d'âme de la Timbers Army.

Jadis gardien de but de l'Impact de Montréal, Olivieri travaille au sein du personnel technique de l'Association canadienne de soccer (ACS) depuis quelques années. Adjoint à John Herdman avec l'équipe nationale féminine depuis janvier 2012, il dirige aussi lui-même l'équipe espoir (U20). Après le succès des Canadiennes aux Jeux de Londres, les architectes de cette réussite travaillent maintenant à établir les fondations

d'un système qui assurera la pérennité du soccer unifié parmi l'élite féminine mondiale.

#### L'effet Herdman

L'histoire est bien connue. Après une performance catastrophique à la Coupe du monde 2011 où elle se considérait elle-même comme une aspirante au podium, une équipe canadienne complètement revitalisée a démontré qu'elle avait l'étoffe pour graver une marche du podium en terminant troisième aux Jeux olympiques à peine un an plus tard.

Inspirée par son nouvel entraîneur John Herdman, l'équipe nationale a surtout connu une transformation sur le plan moral, puisant dans ses ressources après avoir atteint le fond du baril en 2011. Un revirement inespéré, compte tenu de sa rapidité.

Or, malgré ce succès soudain, Herdman refuse de se laisser aveugler par le reflet d'une médaille que les filles ont littéralement arrachée des mains des Françaises.

Un groupe qui ne rajeunit pas, une dépendance à Christine Sinclair, des attentes rehaussées... Bref, les problèmes ne manquent pas et Herdman sait qu'il ne pourra répéter son fait d'armes sans le développement de nouvelles générations capables de prendre la relève de son équipe Cendrillon. Et minuit s'apprête à sonner car le reste de la planète progresse en soccer féminin.

#### Nouvel ADN

Pour Olivieri, la mission consiste donc à changer l'ADN de la joueuse canadienne. « C'est une chose de changer le modèle de jeu, c'en est une autre de changer la mentalité des joueuses. On essaie de faire les deux », me confiait-il pendant le camp de Portland qui réunissait une vingtaine d'espoirs.

« Nos joueuses sont programmées pour jouer vers l'avant, constate Olivieri. Ça vient probablement de notre culture. Au hockey, on envoie la rondelle au fond de la zone

adverse avant de se lancer à sa poursuite... Mais pour jouer contre l'élite mondiale, on a besoin de joueuses qui sont moins pressées de se départir du ballon. »

Ainsi, conscientes de l'écart qui les sépare des autres puissances, les Canadiennes savent que le changement s'avère nécessaire pour qu'elles arrivent à se battre à armes égales avec les Américaines, les Japonaises ou les Allemandes. « Si on se contente de faire ce qu'on a toujours fait, on ne fera que continuer à obtenir les mêmes résultats. » Et le bronze de Londres constituerait éventuellement un accident de parcours.

Une semaine de camp, c'est vite passé quand dans le développement à long terme d'une jeune joueuse. On y effectue des changements infimes tout en espérant le plus grand effet possible. Mais ce n'est qu'à la Coupe du monde de 2015 ou aux Jeux de Rio en 2016, que l'on mesurera le progrès réalisé. En attendant: PowerPoint, tests physiques, analyse vidéo et plusieurs heures sur le terrain pour rendre l'expérience la plus stimulante possible pour la relève canadienne et son nouvel ADN.

## Woods retrouve sa magie

### GOLF

suite de la page 1

Améliorer le record de 18 victoires en tournois majeurs de Jack Nicklaus pourrait être plus compliqué. Woods n'a jamais caché qu'il s'agissait là du grand objectif de sa carrière. Il l'a encore répété, hier à Bay Hill, en conférence de presse après sa victoire. Il a déjà remporté 14 tournois majeurs et est en avance sur le rythme de Nicklaus, qui avait 38 ans quand il a remporté son 15<sup>e</sup>.

Le problème, c'est que Woods n'a plus gagné en Grand Chelem depuis 2008. Des problèmes de santé (une intervention au genou gauche notamment), puis ses déboires

conjugaux ont mis un frein à ses ambitions, mais tout cela semble derrière lui. Tiger a souligné hier: « Ce retour au premier rang est le produit de beaucoup de travail, d'un peu de patience et de ma capacité à me mettre en position de gagner des tournois à nouveau. »

Quand on lui a demandé s'il estimait être revenu à son meilleur niveau, le golfeur a répliqué: « Mon objectif n'est pas d'être aussi bon qu'avant, c'est d'être meilleur! Je ne me suis pas senti aussi bien physiquement depuis plusieurs années, peut-être dix ans! Je crois avoir encore plusieurs bonnes saisons devant moi... »

Il y a aussi un autre record que Tiger va continuer d'améliorer: celui des gains. Malgré la perte de quelques

commanditaires au milieu de sa « crise », le golfeur reste le mieux payé de sa profession et l'un des athlètes les plus riches de la planète avec des revenus annuels estimés à 60 millions.

Et ses nouveaux succès font la joie des dirigeants de la PGA et des réseaux de télévision, qui savent compter et peuvent mesurer l'impact du joueur sur les cotes d'écoute. On en aura d'ailleurs la preuve très bientôt puisque le prochain grand rendez-vous, le Tournoi des Maîtres, arrive rapidement (du 11 au 14 avril).

Woods n'y a plus gagné depuis 2005. Vous vous souvenez? Son fameux coup au 16<sup>e</sup> trou – l'un des coups les plus célèbres de l'histoire du golf – avec la balle qui hésite un instant au bord de la coupe

avant d'y tomber, entraînée par la clameur de la foule.

C'est le même Tiger Woods qu'on revoit cette année. Solide sur les verts, précis avec ses fers, relativement droit à partir des tertres de départ. Et il a retrouvé son ascendant sur la plupart de ses rivaux.

Jack Nicklaus a toujours dit que Woods gagnerait un 19<sup>e</sup> titre majeur un jour pour améliorer son record. Mais le 15<sup>e</sup> sera probablement le plus difficile à obtenir.

#### Un premier chèque pour Juneau

La Québécoise Sara-Maude Juneau a obtenu son premier bon résultat sur le circuit de la LPGA le week-end dernier, prenant le 54<sup>e</sup> rang de la Classique Kia à Carlsbad, en Californie. Elle a ainsi mis la main sur un chèque de 5 231\$. Juneau a été particulièrement solide en dernière ronde avec son meilleur score de la semaine, un 70.

## GOLF

### CETTE SEMAINE

#### ► PGA

Omnium de Houston  
Club de Redstone, à Humble au Texas  
Bourses: 6,2 millions;  
Champion en titre:  
Hunter Mahan

#### ► EUROPÉEN

Trophée Hassan II  
Golf du Palais royal, à Agadir au Maroc  
Bourses: 1,5 million d'euros  
Champion en titre:  
Michael Hoey

